

41 œuvres de Le Beau, le bien nommé

Luc Le Beau a un talent fou. Il rejette le vocable de peintre et même celui de plasticien et se refuse à donner des titres à ses œuvres. Mais, comme il est figuratif, chaque visiteur de son exposition peut, à sa guise, baptiser chaque toile, aquarelle ou dessin. Il y en a 41, tous attachants. Les saltimbanques, les thoniers, la mer, sa Bretagne natale, sont les sujets qu'il traite avec prédilection et qu'il restitue d'un pinceau superbement inspiré.

« J'ai exposé un peu partout à l'étranger, en Suisse à Genève, en Allemagne à Essen, mais la complexité des formalités douanières est un handicap pour l'exportation des œuvres. »

L'itinéraire de Luc Le Beau est marqué par deux époques très tranchées : 1946-1956 et depuis 1968. Né à Quimperlé il y a 58 ans, très jeune il entra dans la Résistance, appartint à la première armée, fut blessé en Allemagne en avril 1945. A 20 ans, il rencontre à Saint-Germain-des-Près l'Américain Franck Brown déjà âgé. Le Beau (par ailleurs fasciné par l'univers de Modigliani) s'intéresse d'emblée à tout : aquarelle, huile, sculpture, taille-douce, vitrail. Lorsque Brown abandonne Paris, Luc Le

Beau se trouve désemparé et sa « traversée du désert » durera dix ans.

Mais, en 68, nouvelle jouvence, il repart. Grâce à la galerie « l'Atelier de Lyon », il réussit rapidement une magnifique percée. Il fait alterner les expositions lyonnaises et bretonnes (Concarneau à de nombreuses reprises). Il s'installe, ou plutôt se réinstalle en Bretagne, dans le Finistère (Melgven) il y a 7 ans. Il expose à Roscoff (chapelle Sainte-Anne, juin 1980). On le voit aussi à la Maison de la Bretagne à Montparnasse où la



télévision lui consacre une émission et, l'an passé, à Vaison-la-Romaine.

Il n'y a pas chez Le Beau la nostalgie du Saint-Germain-des-Près de l'après-guerre où il côtoya l'auteur de l'« Homme traqué », Francis Carco. Il a trop souffert, après 1956, des coteries de galeries, du système mercantile infernal. Alors, il se penche sur sa Bretagne natale, éternelle, si mystérieuse, sur ses mythes, sur ses lointains couronnés de brumes, son ciel incertain, ses oiseaux de mer fantastiques, ses thoniers et chalutiers, son atmosphère étrange et floue. Et, ayant travaillé sur Federico Fellini pour « La Strada », il peint, en 1984, d'étonnants personnages de cirque, sans nez, sans bouche, sans yeux.

Luc Le Beau est un vrai poète, coloriste, paysagiste, portraitiste... Mais comme on regrette l'absence, à l'exposition de la Banque de Bretagne, de sculptures et de gravures. Sans compter que Le Beau est aussi maître verrier.

Luc Le Beau est un témoin de son temps farouchement indépendant, un chercheur dévoré de curiosité, épris de liberté, un authentique visionnaire.

Fra Jacopo